



## MA CAMPAGNE DE FRANCE ET D'ALLEMAGNE

Nous sommes le 20 septembre 1944, comme chaque matin je me rend au quartier général du maquis logé à l'hôtel des acacias à SISTERON ; depuis la libération de la ville et l'arrivée des troupes alliées, avec mon petit groupe de camarades, nous prenons les consignes pour la journée qui consistent essentiellement à aider au déblaiement des immeubles et aide aux sinistrés.

Ce matin là à mon arrivée au quartier général, quelle a été ma surprise de trouver les principaux chefs du maquis en tenue militaire avec galons bien entendu. Devant mon étonnement, j'apprends qu'ils viennent de prendre la décision d'engager l'ensemble du maquis pour participer à la création d'un régiment départemental, et continuer la lutte pour la libération du pays.

N'ayant pas toute confiance en leur capacité militaire pour une telle entreprise, je refusais catégoriquement, estimant que notre action de guérilla pratiquée ces derniers mois n'avait rien de comparable avec la stratégie militaire.

Ma réaction me donnait droit à toutes sorte de quolibets, et en particulier me faisait traiter de <dégonflé>. Vexé, je décidais sur le champ de m'engager avec le premier régiment allié de passage qui voudrait bien m'enrôler.

Ce qui fut fait le jour même au 63<sup>e</sup> régiment d'artillerie de la 2<sup>e</sup> division marocaine qui avait besoin de chauffeur. Le soir du 20 septembre avec ma nouvelle affectation, je couchais à Saint-Laurent du Pont, après Grenoble. Deux jours à Saint-Laurent du Pont, le temps d'être équipé avec la tenue américaine et la prise en main du véhicule G.M.C. que je conduirai pendant toute la guerre.

Le 23/09 nous faisons route vers Briançon prendre position pour empêcher le repli allemand venant d'Italie et prendre à revers par les Alpes le flan droit des troupes de libération. Du 24 au 30/09 nous effectuons des tirs de harcèlement sur le fort italien de Chaberton, plus de 500 coups de canon de 155mm. Le 30 les allemands évacuent ce fort après en avoir détruit les tourelles. Le 10 nous quittons Briançon pour aller prendre position à Beveuge le 2/10, dans la région du Doubs, où nous exécutons des tirs à vue.

Notre dotation en munition est fortement réduite à cause de l'éloignement du ravitaillement venant de la Méditerranée. Il fait un temps exécrable, la pluie, la neige, un froid intense et malgré cela le 14 novembre à 12 heures le signal de l'attaque est donné pour la conquête de Belfort. Le 17 nous atteignons Béthoncourt et

Montbéliard. Nous sommes stoppés devant Belfort, il faudra attendre le 25 pour que l'ennemi décroche et que Belfort soit entièrement entre nos mains. Notre prochain objectif est maintenant la prise de Thann en Alsace.

La progression des armées a été beaucoup plus rapide que prévu. En raison des longues distances, le ravitaillement en essence et munitions depuis la Méditerranée est difficile et rationné. A cause de la pluie les routes sont transformées en bourbiers et pour toutes ces raisons les opérations sont réduites.

Le 7/12 Thann est pris mais les allemands durcissent leur défensive et nous devons piétiner jusqu'au mois de Janvier avant de reprendre l'offensive. Il fait très froid, la neige est tombée en abondance. Les allemands tiennent les hauteurs et défendent ces pitons avec acharnement Les pitons changent de mains mais la situation ne varie guère, la pénurie de munitions ne permet pas de reprendre l'offensive. Depuis le 14/11 début de l'offensive sur Belfort, 174.000 coups de 105 et 54.000 de 155 ont été tirés par l'ensemble de l'artillerie appuyant la division.

Le 20 janvier l'attaque pour la réduction de la poche de Colmar est lancée, notre division a pour mission de rompre le dispositif ennemi et prendre la ville de Cernay. La résistance est vive, l'effort de la division se porte alors sur Reiningue qui est pris le 22 et le couvent Oelenberg le 23.

A propos du couvent Oelenberg, en toute modestie, ce jour là est pour moi mon jour de gloire. En effet une de nos batteries en

position dans ce couvent se trouvait à court de munitions, alors je me suis porté volontaire pour aller la ravitailler. Imprudent que j'étais car pour rejoindre cette unité avec mon G.M.C. chargé de 5 tonnes d'obus de 155 j'ai dû effectuer 5 ou 6 Kms en rase campagne a travers des champs minés et suivre un chemin étroit déminé à faible allure, malgré quelques obus de mortiers mal ajustés heureusement pour moi. Au retour mon lieutenant pour me récompenser ma promis une croix de guerre que je n'ai jamais eu, ayant accepté de l'offrir à un camarade alsacien. Malgré la promesse de mon lieutenant de me l'attribuer plus tard, je n'ai jamais plus eu de proposition et l'on en est resté là.

Les jours suivants des combats acharnés ont eu lieu pour la possession des cités ouvrières des mines de potasse. La série d'attaques et de contre-attaques locales continue jusqu'au 2 février. La lutte pour les mines de potasse est une des plus acharnées de la campagne de France. Enfin le 3 février les opérations offensives sont reprise, la division s'empare de Chalampé et Rumersheim et borde le Rhin sur tout son front.

Nous sommes relevés et mis au repos à l'ouest de Colmar, dans le village de Whir-au-val, c'est d'ailleurs dans ce village que je rencontrerai la jeune fille que j'épouserai en 1946.

-----